peux apporter. Et cela concerne aussi d'autres domaines. Je pense que je peux apporter quelque chose aux quarante-deux communes qui composent le territoire.

On l'a beaucoup dit, la CCPP est née d'un rassemblement contraint par la loi NOTRe. Elle était très fragile. Comment va-t-elle aujourd'hui ?

Je sais que Paulu Santu Parigi et son équipe ont très bien travaillé. Je sais qu'ils ont aplani beaucoup de difficultés. Je crois qu'aujourd'hui, le travail a été bien fait et qu'il existe un équilibre, construit entre les différents territoires. Je pense trouver une interco, d'un point de vue budgétaire, assise sur quelque chose de solide et d'un point de vue stratégique, je pense qu'avec Paulu Santu Parigi, nous partageons son développement. Il est d'ailleurs resté vice-président et je sais que je pourrai compter sur lui, comme sur tous les autres, pour pouvoir réaliser un travail de fond et projeter notre territoire vers l'avenir.

Quelles sont les priorités ?

Les déchets bien sûr, le tourisme, le développement économique et il y en a d'autres. Je crois qu'il faut que l'on regarde bien l'aspect social, dans lequel je sais que certains veulent s'investir. Nous avons - même si ce n'est pas de notre compétence - un pôle agricole et agroalimentaire qu'il va falloir recenser et étudier la contribution que nous pouvons apporter. Il y a d'autres sujets, au niveau du patrimoine et de l'histoire, puisque nous sommes une terre d'histoire fondatrice en Corse. Là aussi, je veux franchir une nouvelle étape.

Vous évoquez le tourisme. Peut-on encore faire quelque chose pour cette saison qui s'annonce si incertaine ?

Cela va être difficile, comme partout en Corse. Des mesures ont été prises, au niveau de la

CdC, de l'État ou à travers des fonds européens mis en place pour préserver l'essentiel. Je pense que cela sera répercuté au niveau de notre communauté de communes. Maintenant, il faut inscrire un projet d'intercommunalité sur les trois, quatre ou cinq années à venir. Là, il y a un vrai travail de fond à faire que j'étudierai avec les élus. Nous ferons le maximum pour renforcer ce pôle qui est quand même porteur d'espoir. Il faudra renforcer le liant qui est déjà en place et je suis sûr que je pourrai compter sur tous les maires et tous les délégués.

À propos des déchets, qu'en est-il du projet de centre d'enfouissement de Moltifau ?

Il faut demander plus de précisions au Syvadec, puisque c'est lui qui gère la question du traitement. Les élus du territoire ont bien sûr leur mot à dire, mais je crois que tout cela est en train de se régler de manière tout à fait normale. Un bureau d'études va nous rendre la deuxième partie de son travail. J'attends ce rendu mais je crois qu'il y aura beaucoup de difficultés.

Votre prédécesseur était favorable à un rapprochement avec la communauté de communes du Centre Corse (4C). Quelle est votre opinion là-dessus ?

Je crois que tout le Centre Corse, même s'il est composé de plusieurs interco, doit être capable de coordonner ses projets. Il faut que l'on arrive vraiment à fédérer toutes les forces. Nous avons la grande ville de Corte, le Veracais et au-delà... Il y a un large territoire. Il faudra nous fédérer, dans le cadre de la gestion des déchets et plus loin, autour de projets d'agrotourisme, en lien avec l'Université. Là aussi il y a des échanges majeurs à mettre en place. C'est quelque chose que nous essayerons de construire avec ceux qui seront en situation de responsabilité.

MORGANE QUILCHINI